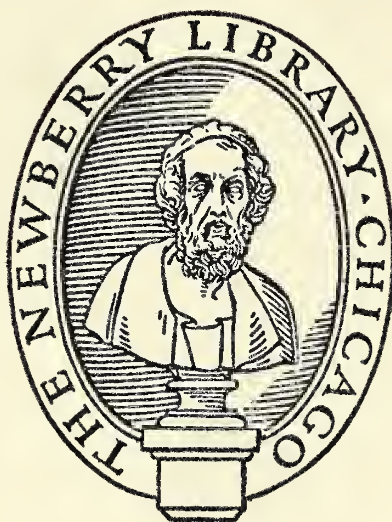



THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

FRC
5.876

4

Mirabeau

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, meſſieurs, meſdames, la lanterne magique nationale, la piece vraiment curieuſe. Vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce que l'aurore de la liberté ſeule pouvoit produire, le deſpotiſme & l'ariſtocratie, le deſpote & les ariſtocrates, traités par la *nation*, comme le diable l'a été autrefois par le bienheureux Saint-Michel. Vous verrez les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les héros de la Baſtille, les troupes légeres des fauxbourgs Saint-Antoine & Saint-Marcel, les chaſſeurs des barrieres, les capucins traveſtis en ſapeurs, les dames de la nation, & les nones défroquées, & toute l'armée patriotique, & l'illuſtre coupe-tête, & le bon duc d'Orléans, & le châtelet, & la lanterne, & toutes les merveilles de la révolution. Enfin vous allez voir ce que vous allez voir, la vue n'en coûte rien; on rend l'argent

aux mécontens, & nous payons à bureaux ouverts, comme la caiſſe d'eſcompte payera au mois de juillet.

Bonum principium facit bonum finem.

Vous n'entendez pas le latin, ni moi non plus ; mais un chanoine de mes parens, à qui on a tout ôté, excepté ſa ſcience, m'a dit que cela vouloit dire, qu'en commençant bien on finiſſoit de même.

Ecoutez : primo d'abord.

La généalogie de notre-dame l'aſſemblée nationale, & de ſa chere fille la conſtitution.

Necker engendra les emprunts viagers, les emprunts viagers engendrerent le déficit, le déficit engendra Calonne, Calonne engendra les notables, les notables engendrerent l'archevêque de Sens, l'archevêque de Sens engendra la cour pléniere, la cour pléniere engendra le mécontentement, le mécontentement engendra Necker, Necker engendra la double repréſentation & la nouvelle convocation qui engendrerent les curés & les avocats, qui engendrerent l'aſſemblée nationale, qui engendra la prétendue conſtitution, & la prétendue conſtitution engendra l'anéantiſſement des revenus &

la banqueroute, le papier-monnoie, & la ruine du royaume, la deſtruction de la nobleſſe, du clergé & des parlemens, & la priſon du roi: ces derniers rejetons, enfans parricides, pourront bien aſſaſſiner leur mere.

Vous allez voir enſuite un conſeil préparatoire, tenu chez M. le directeur général des finances; c'étoit le principal laboratoire de la révolution.

Et voilà le bon N....r; le voyez-vous, au milieu de ſon conſeil ſecret, qui prépare la conſtitution: remarquez la maréchale de B.....u cette auguſte femme qui gouverne l'académie. A ſa droite eſt C....t & à ſa gauche Harpula. Voyez-vous cette ſœur du pot, qui remue la tête comme un pantin; elle reſſemble à ſon auguſte époux; elle paroît quelque choſe quand elle repréſente dans un fauteuil; elle n'eſt plus rien quand il faut marcher. Voyez l'ambaſſadrice boutonnée: on voit qu'elle médite l'oraiſon jaculatoire, qu'elle ſe dit à elle-même: *qu'il s'épuise, qu'il m'enleve aux cieux, qu'il me laisse retomber.*

Le grand homme redreſſe ſon menton; il va parler; écoutez: je ne ſuis pas revenu ici pour être baloté par les cabales; on ſait que moi ſeul

je puis ſauver l'état; on connoît ma ſupériorité ſur le reſte des hommes : je n'ai plus de gloire à déſirer, j'en regorge, (& voyez le balon qui s'enfle); mais il me faut du pouvoir; il faut me nommer dictateur, ou au moins miniſtre national; tel eſt mon plan.

Voyez Harpula qui ſe mouche, touſſe, crache, ſe redreſſe; & croyant s'être donné un air important, va débiter, avec emphaſe, de mauvais vers. C'eſt-là ce qu'il appelle le langage des dieux; dans ſa bouche, c'eſt celui de la ſuffiſance & de la déraiſon; il offre, pour la révolution, tous les faiſeurs d'énigmes, de chanſons & de madrigaux. Cela ne laiſſera pas que de faire une troupe brillante.

Regardez le grand C......; il va recruter l'armée de Harpula; il offre trois millions de philoſophes, avocats, procureurs, clercs de notaire, garçons marchands, curés à portion congrue, capitaliſtes, uſuriers, & les femmes pour qui la philoſophie eſt ſi commode, & qui donneront leurs maris, & les negres pour qui il demandera la liberté, quand ſes amis auront vendu leurs habitations; c'eſt tout ce qu'il peut faire pour la bonne cauſe; ils ne demandent, l'un & l'autre; pour récompenſe, que de l'argent & des honneurs.

Ecoutez la maréchale, qui, avec un grand apprêt de modeſtie, dit:

» Je ſuis comme madame j'Offrin, je n'ai à vous offrir que mes bêtes & M. le maréchal; mais je donnerai à dîner aux philoſophes & aux poëtes, à condition que j'aurai l'air de diriger la machine, & qu'on donnera à mon mari une place dans le conſeil, une place qui ſoit bien inſignifiante, bien à ſa portée ».

A quoi le grand N..... répond:

» Vos dîners, madame, nous feront fort utiles; c'eſt comme cela que j'ai commencé ma réputation ».

Conſidérez madame N..... qui appuie l'opinion de ſon vertueux époux.

Et moi, ajoute-t-elle, je vous promets les proteſtans; j'ai des correſpondances ſecretes dans toute la France. Je la ſouleverai depuis Quimper juſqu'à Marſeille,

» Croyez-vous », s'écrie l'ambaſſadrice avec énergie «, que je ne ſervirai de rien, que je ne me demenerai pas dans tout ceci, que je reſterai à rien faire! Ce n'eſt pas là mon compte.

Je publierai des livres, on ne les lira pas; je moutrerai ma phyſionomie, on ne la regardera pas; mais je ferai des avances, & je réuſſirai. Je me charges des nobles, je les renverrai au

tiers ; après les avoir régénérés, j'en ferai des roturiers en les purifiant dans ma piſcine ; & ſi je ne fais pas marcher droit les boîteux, ce ne ſera pas faute de travailler à les redreſſer *. Je ne demande rien ni pour moi, ni pour M. l'ambaſſadeur, je le ferai ce qu'il doit être ; & quant à moi, je me paierai par mes mains ».

Premier changement de décoration.

Voyez, meſſieurs, meſdames, un ſecrétaire qui vient avertir M. le directeur général, qu'il eſt attendu dans ſon cabinet ; le conſeil ſe leve, madame la maréchale prend le bras de la Harpe pour ſe rendre à l'académie ; madame l'ambaſſadrice eſt attendue dans ſon boudoir ; il n'eſt jamais vacant ; la maman ſe rend à ſon hôpital. Tout en compenſation dans le monde.

Second changement.

Nous voici dans le cabinet de M. N......, voyez le petit miniſtre R....d qui ſe redreſſe, le prélat d'A....., au front calme, au tein

---

* Voyez M. l'évêque d'A....

fleuri, qui écoute, & le rabin E. . . . y qui pérore; l'arrivée du miniſtre interrompt leur converſation; & voyez le grand homme qui leve les yeux au ciel, & s'écrie avec un enthouſiaſme vraiment national: l'heureux jour eſt enfin venu, où la France, régénérée par mes ſoins & les vôtres, va devenir le pays d'Eldorado. Notre raſſemblement eſt l'image de l'union qui va régner dans cette heureuſe contrée; voyez le prélat qui ſourit, le circoncis qui écoute la bouche béante, & R....d qui ſe gonfle; on annonce l'académicien T....t & le jeune héros L....h. Paris ſera à nous, dit l'un; l'armée nous ſervira, dit l'autre; écoutez-les tous parlant à-la-fois; ils ne s'entendent plus, ni moi non plus.

Paſſons à la convocation des états-généraux.

Troisieme changement.

Voyez ces hérauts d'armes montés ſur des chevaux blancs, chargés de galons, trompettes en bouche, bas de ſoie bien tirés; ils annoncent la proceſſion générale des états-généraux; voyez les enfans qui crient, les femmes qui regardent, les troupes qui rangent, & le peuple qui admire.

Quatrieme changement.

Le grand jour eſt arrivé, les rues ſont tapiſſées, tout Paris eſt aux fenêtres de Verſailles, le chemin eſt bordé de ſoldats non encore nationaux, c'eſt-à-dire, de gardes-françoiſes; les places ſont louées douze francs. Un peu d'attention; la marche commence. Voyez d'abord les récolets & autres moines & confrairies; c'eſt la tête de la proceſſion; le roi, la reine & la famille royale en formeront la queue; pouvoit-on prévoir que le milieu, c'eſt-à-dire, noſſeigneurs, détruiroient, pendant leur ſeſſion, les deux extrêmes. (*Treve à mes réflexions, elles n'ont pas le sens commun.*) Voyons défiler noſſeigneurs. Voilà d'abord meſſieurs les députés du *tiers*, je veux dire des *communes*; & non, c'eſt de la *nation* qu'il faut dire, n'eſt-ce pas? (Mais alors ils étoient du *tiers*;) voyez-les en petits manteaux, en cravates, ils ont l'air d'abbés déguiſés; c'eſt pour détruire juſqu'au coſtume, qu'ils ont depuis ſi bien traité le clergé.

Conſidérez les deux payſans Bretons, le front chauve du bon Gerard, ſon coſtume de métairie, & l'habillement biſarre de Corentin le

Floch ; ils ont l'air bonnes gens : il ne faudra pas moins que toutes les ſuggeſtions perfides & la ſcélérateſſe combinée de leurs collegues pour en faire des enragés, & les mettre en action ; (*mais chut ! le comité des recherches a des espions par-tout & le châtelet est à ses ordres.*) c'eſt ici, meſſieurs, que je réclame plus particuliérement votre attention. Voyez comme le peuple applaudit : c'eſt le grand comte de Mirabeau ; admirez ſa friſure, la mieux ſoignée de toutes ; l'air content de lui-même, qui le caractériſe ; il ſourit à ſes approbateurs, il leur rendra, en motions, les bienfaits dont ils veulent bien le combler. Il cauſe avec M. Bouche ſon collégue, c'eſt une contenance ; & les applaudiſſemens redoublent : ils l'accompagneront juſqu'à l'égliſe de Saint-Louis ; laiſſons-le aller ſur les aîles de ſa gloire, & voyons ces paremens ariſtocrates, ces veſtes de drap d'or, ces chapeaux ſurmontés de plumes ; tous ces paons ſe pavanent : laiſſez-les faire, on leur rognera les plumes. Regardez le prince par excellence, le bon Philippe d'Orléans, le pere du peuple, il s'eſt mis à ſon rang de bailliage ; voyez avec quelle facilité il a deſcendu le premier échellon de la grandeur ; laiſſez-le marcher, il ſera bientôt à la hauteur des habitans des fauxbourgs dont il aura

inceſſamment l'occaſion de ſe ſervir. Regardez avec admiration le grand la Fayette ; regardez ſa contenance modeſte, ſon ſouris gracieux ; auroit-on cru alors que, dans ſix mois, il ſeroit le général de ce peuple qui le regardoit à peine ; c'eſt cependant lui qui le conduit aujourd'hui comme un cocher mene ſon maître. Il paſſe devant, mais il prend l'ordre ; voyez tous ces ducs bardés de cordons & de ridicules ; ils paroiſſent beaucoup ici ; belle montre & peu d'effet.

Nous voilà enfin arrivés au clergé. Voyez ces curés à portion congrue ; on les appelle aujourd'hui des dignes paſteurs, on les appellera bientôt des calotins.

On leur promettra beaucoup, car on aura beſoin d'eux ; tiendra qui pourra, *ce ne sont pas nos affaires*. Voyez parmi eux quelques moines de toutes couleurs, cela détruit la monotonie de l'uniformité ; mais réſervez toute votre admiration pour les prélats, leurs rochets de dentelles, leurs robes de pourpre ; voyez le jeune prélat d'Autun qui ne marche pas droit ; voilà comme il ſe conduira aux états - généraux. Conſidérez un grouppe de gens qui l'applaudiſſent, c'eſt un raſſemblement

d'uſuriers & d'agioteurs qui comptent ſur lui ; il ne trompera pas leur eſpoir. Enfans d'Iſraël ! voyez votre ſoutien. Regardez le reſpectacle cardinal de la Rochefoucault, ſes cheveux blancs & ſa barette, il a l'air d'un patriarche, qui conduit & préſide la proceſſion ; mais il ſera bientôt confondu, pourſuivi, anéanti : il eſt cependant encore plus honnête que ſa phyſionomie, & c'eſt beaucoup dire.

Voyez à la ſuite de nos futurs légiſlateurs, la famille royale à pieds ; c'eſt l'emblême de la poſition où on la laiſſera. Nous avions alors un roi & une reine. Voyez l'air de bonté qui caractériſe le monarque, la nobleſſe & les graces dont la nature a parée notre ſouveraine ; l'abandon populaire de Monſieur, frere de notre roi, l'aimable légereté de M. le comte d'Artois. Voyez les Condé, les Conti, les Angoulême, les Berri, & regardez-les bien ; car bientôt vous ne les verrez plus. Conſidérez les princeſſes & leurs dames-d'atours, & les carroſſes de parade & les chevaux panachés ; voyez les pages & les valets-de-pied, & les gardes-du-corps & les cent-ſuiſſes en habits d'Arlequin, qui eſcortent tout cela ; & tout cela va en pélerinage, pour demander au Saint-Eſprit qu'il deſcende ſur les futurs légiſlateurs ; ce ſont du

temps & des pas perdus, le Saint-Esprit ne s'en mêlera pas; mais bien le diable avec ses cornes.

Cinquieme changement.

Nous voici transportés dans l'église de Saint-Louis, on a de la peine à ranger tous les députés, ils commencent déjà à tenir bien de la place; voyez tous les soins que se donnent messieurs les maîtres des cérémonies & leurs aides-de-camp; enfin, voilà tout le monde à-peu-près placé. Voyez le petit évêque de Nancy, qui pérore, & tout le monde qui écoute, & le comte de Mirabeau qui prend des notes; c'est la base de son courier de Provence: & l'évêque qu'on applaudit, & la messe chantée par la musique du roi, & chacun qui s'en va. (*Allons-nous-en les gens des noces, allons nous-en chacun chez nous*).

Sixieme changement.

Voici la grande ouverture des états-généraux; voyez la salle des menus, aggrandie, annoblie par sa destination, les travées ont été remplies dès la pointe du jour, de ce que

la cour & la ville offrent de plus brillant. Regardez le trône, les bancs des miniſtres; à droite meſſieurs du clergé, à gauche la nobleſſe & vis-à-vis, la future *nation*. Le roi arrive, & on applaudit, on porte devant lui l'épée de Charlemagne; belle inutilité! la famille royale ſe place, le grand N.....r s'avance; il leve les yeux au ciel, il va nous lire un mémoire qui, quoiqu'un ſimple apperçu, durera quatre heures; vous l'avez entendu une fois; c'eſt bien aſſez. Paſſons à d'autres.

Septieme changement.

Voici la ſalle du clergé. Voyez le bon vieux cardinal, qu'on a élu préſident. Voyez les prélats & les curés qui ſont en préſence. Regardez l'évêque d'A.... & l'archevêque de B..... qui intriguent. Entendez-vous le ſon des louis qui ſe comptent? L'air bienfaiteur des deux prélats qui payent, ou plutôt diſtribuent, la figure reconnoiſſante des curés qui reçoivent, & l'air de premiers pris des autres évêques. Tout royaume diviſé ſera détruit, dit l'écriture; le clergé ſubira la loi commune.

Huitieme changement.

Paſſons à la chambre de la nobleſſe. Le préſident ſonne, j'apperçois une très-grande majorité, celle des gens foibles : quelques chevaliers François d'un côté, & de l'autre, quelques eſprits brouillons & méchans, qui bientôt quitteront & trahiront leur ordre ; l'intérêt ou la crainte les guide preſque tous. Regardez le duc d'Orléans, chef de cette derniere minorité, il eſt là comme par-tout ailleurs, en mauvaiſe compagnie ; c'eſt affaire d'habitude.

Neuvieme changement.

Mais venons aux grandes marionnettes ; à la ſalle du tiers ; c'eſt un ſpectacle de nouvelle création. Deux mille ſpectateurs occupent le pourtour de la ſalle. Mirabeau n'eſt pas encore écouté, quoiqu'il parle beaucoup. Malouet eſt déjà ariſtocratiſé. Rabaud, métaphyſique ſur la pointe d'une aiguille. L'abbé Sieyes prépare la révolution. Bailly ſonne, il eſt bien éloigné de lire dans les aſtres, auxquels il rêve, ſa très-prochaine élévation. Chapelier guette le moment favorable ; il viendra, & le fin matois

ſaura le mettre à profit. Mais ce n'eſt rien que de les montrer, il faudroit les faire parler, & cela n'eſt pas en mon pouvoir; & ſi j'en avois les moyens, je les ferois, j'eſpere, parler mieux qu'ils n'ont fait. Voyons une ſéance de commiſſaires conciliateurs.

Dixieme changement.

Voyez-les raſſemblés chez le garde-des-ſceaux, chacun a député ſes plus déliés; ils ſe guettent, ils cherchent à ſe deviner; le clergé finaſſe, la nobleſſe ſe met en avant, & le tiers à cheval ſur ſa force d'inertie, ne porte que des demi-bottes. Le miniſtre des finances alimente la diſcorde. Ils feront de l'eau toute claire.

Nous voici au 23 juin, grande journée.

Premier changement.

Un grand événement ſe prépare; les portes du grand Bazar ſont fermées. Voyez-vous l'illuſtre Bailly qui ſe préſente, les ſoldats le repouſſent; le voilà lancé comme une balle dans le jeu de paume, tous ſes adhérens vont y faire avec lui une grande partie. Voyez comme ils

vont servir la noblesse sur les toîts ; ils ont déjà bisque sur elle, ils ne tarderont pas à avoir avantage. Admirez comme tous ont frisé la corde, ils vont jurer de ne se désunir jamais; les anciens juroient par le Styx, par la barque à Caron; eux prêtent serment sur la corde du bac qui a servi pour le passage de leur pere; enfin se leve le jour qui devoit être l'aurore du bonheur de la France. Voyez-vous l'ordre qui regne partout, le temple est ouvert, chacun prend sa place. Voyez ce chevalier qui se présente. C'est Paporet, secrétaire du roi. Examinez comme il fait bien le mort; c'est qu'il l'est tout-à-fait. Un secrétaire du roi qui meurt dans ce moment, quel présage! C'est la noblesse étouffée dans son berceau; c'est la plume desséchée, le roi n'aura plus d'ordres à donner. (Mais je vous dispense de mes réflexions, suivons les événemens). Ce gros pere qui se présente, c'est bien un pere, il est environné de sa famlle; *c'étoit le roi*. Les ministres l'entourent. Vous cherchez le grand génie de la finance, il n'y est pas. C'est lui qui a tout fait, qui conduit tout; mais les marionetes ne jouent bien qu'autant qu'on n'en avoit pas le fil, il est derriere la toile; si la piece réussit, il s'en avouera l'auteur, sinon...... n'anticipons pas : bon peuple, soyez à présent toute

oreille. Ecoutez-bien le discours touchant de votre monarque ; abolitions de la taille, de la corvée, de la gabelle ; rapprochez les dates, c'est le 23 juin. Tout cela est encore à faire. A qui la faute ? C'est ce que vous allez savoir. Le roi presse ses peuples d'être heureux ; il attendrit tous les cœurs ; ils vont, sans doute, tomber à ses genoux ; la moitié de la salle est prête à s'y jetter, l'autre reste inébranlable ; le roi se retire, la noblesse, son clergé l'accompagnent, le peuple l'applaudit ; c'est le moment de le publier le pere de la France. Ce titre vaudroit bien celui de *restaurateur*. Arrivez avec lui chez la reine ; voyez-vous le dauphin remis entre les bras de la noblesse, qui jure aussi à son tour de le conserver à la nation. Il faut retourner à la salle ; la loyauté & la franchise n'y sont plus ; admirez comme en un moment la pompe la plus imposante a été convertie en un spectacle hideux, la colere a remplacé l'attendrissement ; un mot de l'abbé Sieyes a tout changé. Par ce plan, a-t-il dit, le bonheur du peuple est assuré, & ce n'est pas par nous, il vaut mieux qu'il ne le soit pas ; déjà il n'y auroit plus besoin d'états-généraux ; & que deviendroient les plans du duc d'Orléans,

les eſpérances de mon parti. Ne perdons pas de temps ; il eſt encore une reſſource, Necker à la faveur du peuple ; c'eſt bien lui qui a fait la déclaration ; n'importe, pour peu qu'on ait tranſpoſé une virgule, il aura le droit de ſe plaindre. A ces mots la horde s'ébranle ; voyez-vous le bataillon qu'elle forme, elle ſe tranſporte chez le génie ; il ne s'y trouve pas.

Second changement.

Voyez le grand Necker, il deſcend du château, & pour dérober ſa modeſtie aux empreſſemens des cuiſtres du château & des harangeres de Verſailles, il deſcend par la cour de marbre, & ſe rend à pied chez lui, faiſant tête à tous les ſignes d'approbation de la canaille. Voyez tous ces Meſſieurs de la nation qui ſe répandent dans Verſailles, portant des tranſparens ſur leſquels eſt écrit : vive Necker, le pere de la patrie, & tous les poliſſons crient : c'eſt un eſſai d'inſurrection dont on aura lieu d'être content.

Troisieme changement.

Tranſportez - vous au palais - royal, vous y

verrez des orateurs qui montent ſur des chaiſes, & ſe font entendre ſans ſonnettes. Voyez les priſonniers de l'abbaye, qu'ona mis en fourriere dans un des hôtels garnis du palais. Remarquez les grouppes, les cafés remplis de têtes exaltées, c'eſt le génie de la licence (de la liberté, je veux dire), qui s'eſt emparé de toutes les têtes. Voyons ce qu'il va produire.

Quatrieme changement.

Retournons à l'aſſemblée, voyons l'évêque d'Autun, qui ſoutient que le ſerment des députés eſt nul, il le prend pour le vœu de chaſteté; & l'abbé Sieyes qui propoſe de permettre le divorce & le mariage des prêtres. Il eſpere ſe conjoindre à mademoiſelle Théroigne, quand elle aura divorcé avec M. Populus, il ſe trompe, on connoît la fidélité de ces deux tourtereaux; mais on dit que madame de S...l pourroit bien l'épouſer en trentieme noce.

Cinquieme changement.

Voyez-vous cette déeſſe pâle & tremblante, qui s'appelle la peur; elle vole à tire-d'aîles de Paris à Verſailles, & de Verſailles à Paris: la

voyez-vous qui dit tout bas à des députés, votre mort est résolue, vous êtes proscrits au palais-royal, vous serez égorgés, brûlés vifs; vos cendres seront jettées au vent, & puis vous serez pendus; voyez comme on croit tout ce qu'elle dit, comme on va se ranger parmi le tiers, comme on demande des passé-ports; & voyez-vous le comte de Mirabeau qui s'applaudit de ses succès; la déesse est son émissaire: c'est lui qui l'expédie à ces messieurs; cet honnête homme ressemble au lievre qui fait peur aux grenouilles; il en est étonné lui-même: voyez-vous la déesse qui porte l'alarme dans le château.

Tout est perdu, dit-elle, tout Paris est soulevé; il y six cens mille hommes sous les armes; ils ont des piques d'une longueur..... & des couteaux de chasse afilés: votre armée & vos baïonetes ne peuvent vous défendre; il faut céder.

La voyez-vous qui retourne à Paris, & qui dit aux bourgeois: ah! malheureux! vous allez être exterminés. J'ai vu ces suisses; ce sont des diables: les hussards sont des antropophages. Il y a une artillerie formidable, & j'ai vu les grils, avec lesquels on fait rougir les boulets: on a caché les petits-suisses dans les carrieres du fauxbourg Saint-Jacques; on a miné le faux-

bourg Saint-Germain ; on va faire ſauter la riviere, & mettre le feu à la ville : vous ſerez tous grillés, noyés, pourfendus & emportés par les boulets de canon. Il n'y a que M. le marquis de la Villette qui obtiendra la grace de n'être qu'empalé.

Voyez-vous le buſte de M. Necker, & celui de M. le duc d'Orléans qu'on promene ; les deux font la paire : entendez-vous les calomnies contre un bon roi & une reine charmante, & les éloges qu'on donne au vil écuyer de la *bouſonne* : entendez-vous les brigands qui crient : Vive Louis XVII, & les ſots qui ſont bien contens, & les honnêtes gens qui gémiſſent & s'enfuient.

Voyez-vous comme le peuple veut faire du premier un maire du palais, & du ſecond, un protecteur. Voyez-vous comme les bons patriotes s'attroupent.

Sixieme Changement.

Montons à l'hôtel-de-ville.

Voyez-vous, meſſieurs, meſdames, la grande municipalité, compoſée de MM. les électeurs, qui n'ont plus rien à élire, qui ſont là ſans ſavoir pourquoi. Voyez-vous ce peuple qui eſt aſſem-

blé à la place de greve. Voyez-vous ces hommes qui courent, qui parlent, qui excitent messieurs les piquiers du fauxbourg Saint-Antoine & du fauxbourg Saint-Marcel.

Voyez-vous ce postillon habillé de rouge, qui arrive de Versailles au grand galop : gare, gare, & voilà le postillon qui monte à la ville, & qui dit aux municipaux : il n'y a pas de temps à perdre ; il faut faire arrêter tous les aristocrates, nobles, prêtres, femmes & filles, & les mener au palais-royal.

Voyez-vous ces municipaux qui lui demandent comme il se nomme, & s'il s'appelle Saint-Barthélemy, qui s'informent quel est celui qui l'envoie, & il ne le dira pas ; & voyez-vous qu'il est habillé comme un valet, & qu'il parle comme un gros monsieur.

Et voyez-vous Berthier & Foulon qu'on amene ; & voyez-vous comme de braves gens qui sont là animent le peuple ; il va les tuer tout de suite, tout de suite.

Et voyez-vous comme on les tue, comme on les déchire, comme le bon peuple est bien content, & les braves encore plus. On porte le cœur de Berthier à l'hôtel-de-ville, & le François, tigre & singe, chante dans la place de greve : *Il n'est point de fête, quand le cœur n'en est pas.*

Septieme changement.

Voyez-vous Necker le ſage, Necker le vertueux, Necker le grand homme, Necker le dieu, Necker le charlatan, qui revient de Suiſſe, & qui arrive à l'hôtel-de-ville : entendez-vous qu'il demande la grace du baron de Bezenval. Il ne ſait pas que quand on eſt aſſez puiſſant pour obtenir la grace de ſon ami, il ne faut demander que ſon jugement.

Voyez le maire qui vient d'arriver de la lune, & les électeurs qui ſe ſont fait municipaux ; voyez-vous tous ces habiles gens qui ſavent leur *pater* ſur le bout du doigt. Ils s'écrient : *Fiat voluntas tua, & sanctificetur nomen tuum.* Voyez-vous le miniſtre qui ſe rengorge, & qui s'en va.

Et les diſtricts qui s'aſſemblent, & qui crient, & qui hurlent, & qui raiſonnent comme des diſtricts : « point de grace, nous ne voulons » point de grace, ce baron eſt un ariſtocrate ; » il faut qu'il ſoit jugé, il faut qu'il ſoit pendu. » Necker ſe mocque de nous ; c'eſt un autre » ariſtocrate ; qu'il prenne garde à lui, nous » pourrions bien envoyer ce dieu à la lan» terne ».

Et voyez-vous Necker dans la consternation ; il n'a pas réussi, il est atteré, & depuis ce jour-là, le grand homme n'a plus été qu'un pauvre homme : *Sic transit gloria mundi.*

Huitieme changement.

Voyez l'assemblée nationale assaillie par les femmes & les piquiers ; ils se fâchent contre les gens qui ne leur disent rien, & sourient au comte de Mirabeau qui se fâche contr'eux.

Neuvieme changement.

Voyez le château de Versailles, & il est encore nuit ; & les femmes & les piquiers y pénètrent ; & voyez-vous ce garde-du-corps qui est à la porte de l'appartement de la reine ; & voyez-vous comme ils le frappent à coups de massue, comme ils l'abattent, comme ils le traînent pour lui couper le col ; & voyez-vous son camarade qui vient à son secours, & le peuple qui s'élance sur lui, qui lui arrache son mousquet, & lui en donne un coup sur la tête, & lui enfonce le crâne.

Remarquez bien comme la porte de la reine

eſt enfoncée, comme les femmes & les amazones percent ſon lit à coups de piques, & voyez-vous les braves gens qui ſe trouvent là, & qui excitent les amazones. Remarquez là-bas cette belle femme qui s'enfuit en chemiſe; qui ſe ſauve auprès de ſon époux; elle tremble, mais pour ſon fils; elle ne tremble pas pour elle: ſon regard eſt encore fier, on reconnoît encore la fille de Marie-Théreſe & la reine des François, & c'eſt ſon peuple qui la pourſuit: & voyez-vous M. de la Fayette qui fait ſemblant de dormir tranquillement dans ſon lit; le voyez-vous, il ronfle les yeux ouverts.

Frémiſſez, François; voyez votre roi qu'on entraîne dans ſa capitale: ſes gardes ſont déſarmés, ils marchent à pied au milieu de leurs aſſaſſins; leurs étendards ſont renverſés: un train d'artillerie précede ſa voiture, un autre la ſuit: des femmes, ivres de liqueurs fortes & de ſang, ſont à cheval ſur les canons; une nombreuſe cavalerie ferme la marche; la figure du monarque porte l'empreinte de ſon caractere; elle eſt l'emblême de ſon âme, elle eſt calme & bonne; s'il gémit, c'eſt ſur l'égarement momentané de ſon malheureux peuple: ſon

auguſte compagne, ſupérieure aux événements ſemble les maîtriſer par ſon courage.

Et leur plus jeune fils à qui les deſtinées
Avoient à peine encore accordé quatre années,
Trop capable déjà de ſentir ſon malheur,
Fut aux murs de Paris conduit avec ſa ſœur.

Et voilà le roi & ſa famille priſonniers dans la bonne ville de Paris; ſi je pouvois les en tirer, ils n'y ſeroient pas long-tems: paſſons à quelque choſe de plus gai.

Dixieme changement.

Vous allez voir ce que vous allez voir. Remarquez-vous ce héros de l'autre monde, le grand la F....e, le futur connétable, reconnoiſſez-le à ſa longue figure, à ſa mine blême, à ſon col roide. On lit ſon caractere dans ſes yeux, dans ſes traits. Ce guerrier municipal a la phyſionomie d'un mouton; le voyez-vous haranguer ſon armée.

» Citoyens-ſoldats & ſoldats-citoyens conquérans de Verſailles, héros de la liberté, & pour tout dire enfin, fiers enfans de Paris,

tremblez, tremblez toujours, la crainte eſt le ſalut des armées : vous êtes plus de trente mille, vous avez cent pieces de canons; vous ne voyez point d'ennemis ; n'importe, tremblez toujours, l'odieux ariſtocrate habite dans vos murs ; ſa tête jadis altiere, ſe courbe devant vous ; mais d'un inſtant à l'autre, elle peut ſe relever : ſongez à cette foule ennemie de courtiſans & de conſeillers, de prêtres & de nones, de moines & de chanoines, ils conſpirent contre vous dans l'ombre du myſtere. Voyez-les, voyez vos farouches ennemis, pour vous mieux attraper, incendiant leurs châteaux, tremblez donc ; & ſi ce n'eſt pour vous, tremblez du moins pour moi, ma mort eſt arrêtée. Une main homicide, Favras, avec cent louis, le traître s'en alloit marchandant une main parricide ; j'allois périr, quand l'honnête Morel & le grand Turcati ont préſervé mes jours. Si le ſort m'évita de périr par Favras, peut-être il me réſerve de finir comme lui ; ſi ce malheur arrive, ſi je dois ſuccomber, on vous préſentera ma chemiſe ſanglante & mon pourpoint percé ».

Vous pleurez, chers amis, ah ! calmez vos douleurs, ſéchez, ſéchez vos larmes ! j'ai fait

mon teſtament ; j'ai nommé le héros qui doit me ſuccéder. Je ne vous oublie pas , je vous legue mes craintes , mes frayeurs perpétuelles ; c'eſt le plus beau préſent que je puiſſe vous faire ».

» Oui , mes enfans , oui , mes braves ſoldats, il faut trembler , il faut trembler, il faut trembler toujours ». Voyez, meſſieurs, ce nombreux auditoire , & les bourgeois qui pleurent , & les ſoldats qui rient.

Onzieme changement.

Voyez - vous ce grand homme inſtruiſant ſes officiers dans cet art de la guerre , qu'ils ne pratiqueront pas. Voyez - le , il leur explique la machine de Guillotin.

Douzieme changement

Voyez notre héros dans les champs-élyſées ; deux cents ſoldats audacieux inſurgens prétendent à la médaille ; il le ſait, il ſe hâte : les diſpoſitions ſont faites, les ordres ſont donnés.

Quatre mille fantaſſins & mille cavaliers ont entourés deux cents hommes ſans armes : les

escadrons s'ébranlent ; on voit éclater sur leur front & l'amour de la paix & l'horreur des combats. Ils partent cependant, ils volent aux dangers : les ennemis sont à genoux pour demander quartier : on les prend ; le général commande, ils sont déshabillés ; & le cul presque nud, ils sont tous enchaînés. Les vainqueurs triomphans les menent à Saint-Denis.

Treizieme changement.

Voyez-vous messieurs les députés, les voyez-vous qui tiennent la carte de la France, & qui la déchirent par petits morceaux, & qui écrivent dessus : *Départemens, districts, cantons ;* & c'est ainsi qu'on regénere un royaume, en le mettant en pieces.

Quatorzieme changement.

Et voyez-vous les oiseaux auxquels on a permis de se promener sur les bâtons de leur voliere. Voyez le roi & la reine qui vont à Notre-Dame, aux enfans-trouvés, à Saint-Germain-de-l'Auxerrois, au fauxbourg Saint-Antoine ; mais ils sont bien veillés : les éperviers sont autour de la cage ; regardez-les, ils ne les perdent pas de vue.

Quinzieme changement.

Faites attention à ce grand jour du 4 février ; voyez le roi qui se rend à la salle du manege, pour épouser la constitution ; il faut espérer que l'assemblée prononcera bientôt le divorce ; écoutez son discours. Le langage ambigu du Genevois Necker, pouvoit-il convenir à la bouche vertueuse du monarque François. Regardez les députés, leurs sentimens se peignent sur leurs physionomies ; les uns frémissent de rage, les autres pleurent, le grand nombre applaudit, & le roi sort, & l'on se met à jurer, & l'on admet au serment les femmes, les écoliers, les moines, les soldats, les religieuses, & c'est une maladie qui gagne les districts, & toutes les mains sont en action ; mettez les votres dans vos poches ; car il n'y a pas de sûreté.

Seizieme changement.

Et voyez la procession de l'assemblée nationale du 14 Février. C'est la seconde, elle est un peu différente de la premiere ; plus de panaches,

naches, plus d'or, plus de pourpre, tout le monde eſt deshabillé. C'eſt l'effet de la déclaration des droits de l'homme ; ils ſont tous égaux. Robeſpierre eſt l'égal du chevalier de Boufflers, comme Bouche l'eſt de l'anus ; on ne les applaudit pas, & ils en enragent : on ſe contente de les admirer ; ils vont encore jurer à Notre-Dame. Ils auront beau multiplier leurs juremens, la ſomme n'équivaudra jamais, à celle des juremens qu'on fait contr'eux.

Dix-septieme changement.

Je vais vous donner une repréſentation de l'aſſemblée nationale. Admirez la dignité de cette auguſte aſſemblée. Voyez-vous M. Deſmeuniers, décrétant, après une longue diſcuſſion, qu'on ouvrira une fenêtre. Ceux qui ont froid demandent la queſtion préalable : d'autres qui veulent qu'on n'en ouvre que la moitié, réclament la diviſion. Voyez, à la même place, M. Rabaud annonçant à l'aſſemblée qu'il a écrit *un petit billet* à M. le garde des *sceaux*, & après une épreuve douteuſe, diſant *qu'il va recommencer l'opération*. Regardez le côté des noirs, des ariſtocrates, des royaliſtes,

écumant de rage, parce que l'éloquent général Lameth occupe la tribune. Confidérez le côté des baïs, des enragés, des républicains qui applaudit Voyez mademoifelle Théroigne de Méricourt, occupant la place d'honneur à la barre. Regardez les tribunes fans billets, qui gagnent leur quarante fols en applaudiffant & huant tour à tour; confidérez la tribune de fuppléans, qui eft auffi enragée que le côté gauche. Ils font bien doublés du même, comme l'habit de l'Avocat Patelin. Entendez-vous un député Auvergnat, qui dit *que l'insurrection est le plus saint des devoirs*; un député Champenois qui foutient *que l'inquisition est le premier des actes de justice*; c'eft le même qui a avancé que les troupes n'étoient autre chofe que des *brigands*; il eft toujours énergique. Entendez-vous ce député Nantois qui dit *qu'envoyer des troupes contre ceux qui dévastent & brûlent, c'est envoyer des assassins contre des assassins*; & ce député Limoufin qui dit *que le roi n'est pas libre*. On fe fâche tout de bon contre celui-là; c'eft qu'il a dit la vérité, & que toute vérité n'eft pas bonne à dire. Ecoutez une difpute importante, la moitié de la falle dit *&*, l'autre dit *ou*, & ils font prêts

à en venir aux mains pour la différence de la copulative à la conjonctive ; c'eſt la ſcene de Figaro, cela coûte cependant 40 mille francs par jour ; on eût mieux fait de donner l'entrepriſe à forfait, il eût eu plus de gain qu'à la journée.

Je ne vous mene point aux répétitions de l'aſſemblée natïonale, aux Jacobins, à la rue baſſe du Rempart, aux impartiaux ; vous pouvez vous donner ce petit plaiſir en nature.

J'ai gardé tout ce que j'avois de plus beau pour la fin ; ſoyez toute oreille.

Dix-huitieme changement.

Voyez madame l'ambaſſadrice qui attend ſon mari ; c'eſt édifiant.

Dic ô Janetta
Voles te loga larirette, *bis.*
Nani ma maire
Me voli marida larirette, *bis.* &c.

La voilà en tête-à-tête avec lui ; c'eſt du neuf.

Cela demande une explication. L'époux a conçu des ſoupçons, il eſt le ſeul qui en ſoit là. Voyez la Sémiramis moderne qui prend un maintien majeſtueux. Voici ce qu'elle dit à ſon époux avec une dignité connue : « Lorſque je vous ai donné la main, M., je vous ai dit que je ne me croyois pas à l'abri d'une foibleſſe ; mais je vous ai donné ma parole que le jour où j'aurois *le bonheur* de faillir, vous n'auriez plus aucun droit ſur moi. Eh bien, Monſieur, vous connoiſſez tout ce que vaut ma parole, ſoyez donc ſûr de moi, car je vous permets de m'approcher ». L'époux reſte convaincu : tirons le rideau, la farce eſt jouée ; quelle diable de fantaiſie. De mauvais plaiſans diſent que c'eſt une envie de femme groſſe : effectivement la voilà groſſe. Voyez-la, meſſieurs, ſon corſet eſt élargi. Qu'eſt-ce qu'il y a de clair dans tout cela, madame l'ambaſſadrice ? On ignore le ſexe de l'enfant & le non du pere. La voilà qui conſulte une magicienne, pour connoître le pere de cet enfant chéri ; car elle a lu dans les naturaliſtes, qu'elle a beaucoup étudiés, qu'un enfant ne pouvoit avoir qu'un pere. Eſt-ce B.....e ? Il feroit un monſtre. Seroit-ce S....r ? Il auroit de l'eſprit, mais peu de force. Louis de N....e ? Il pueroit la démagogie. J'aimerois

aſſez qu'il fût de B....t, il feroit de jolis vers, mais il feroit impartial. Le prélat d'At...n m'auroit-il embâté d'un agioteur, ou M.....u d'un petit âne de M.......i ? La magicienne y perd ſon latin. L'enfant viendra, & il ſera celui de *la nation*; c'eſt la plus belle & la plus ſûre généalogie à laquelle il puiſſe prétendre.

Admirez le bonheur de ſa mere; en ce ſiecle, où les vœux, les ſermens, les paroles ont été déclarés de nulle valeur, elle eſt la ſeule qui ſoit reſtée inviolable.

Me voilà au bout de mon rolet; je ne pouvois mieux finir ma lanterne magique.

Finis honorabilis, honorabile coronat opus.

C'eſt encore du latin qui m'a été expliqué par mon oncle.

Est modus in rebus, dit le grand Iſocrate, *c'est-à-dire, en latin, nous aimons qu'on nous grate.*

Je n'ai pas mal flatté mon monde, & ſi ma lanterne n'eſt pas celle qui éleve les ariſtocrates, c'eſt au moins celle qui immortaliſe les démocrates: l'une vaut bien l'autre.

En recommençant vous en verrez tout autant; vous ne vous en ſouciez pas, ni moi non plus; ma poitrine eſt auſſi fêlée que vos oreilles.

Un verre de ſirop, garçon.

Je ne ferai point danſer aujourd'hui la charmante Catin, ſes reſſorts ſont démontés ; elle eſt comme meſdames du B...g, d'A...g & autres, elle s'eſt donné trop de mouvement pour la révolution.

Ce ſera pour une autre fois.

LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

N°. II.

LANTERNE

MAGIQUE NATIONALE.

LA voici, la voilà, Messieurs et dames, cette Lanterne magique nationale, piece curieuse s'il en fut jamais et qui a si bien su vous plaire. Vous avez vu les phénomenes de la liberté, les grands prodiges de la révolution, le despotisme étouffé par l'aristocratie, les aristocrates pendus par de nouveaux despotes ; vous avez vu la *Nation* se faisant justice de ses *tyrans* ; vous avez vu les guerriers citoyens, les citoyens guerriers, les césars des faubourgs, les héros de la Bastille, les héros du port au blé, de la halle, de St. marcel et de St. antoine ; vous avez vu le merveilleux Ne...r, Ne...r le patriote, le ministre *adoré* ; vous avez vu le nazillard Ba...ly, le général l'invincible la Fa....e, et madame l'Ambassadrice, et madame la Mairesse, et madame la Générale, et la Présidente Théroigne (1) de Méricourt,

(1) Cette heroïne *constitutionnelle*, est présidente du celebre *club des droits de l'homme*, établi rue du pâon saint germain.

et le bas duc d'Orléans, et Target, et Mirabeau et tous les autres honnêtes gens du Manège.

Prêsintementé vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, ce qui fera l'admiration de toute l'europe. Voyez vous le *gros frere* donnant cent louis au pauvre *Favras* pour la délivrance d'un illustre prisonnier. Ne craignez rien lui dit-il, enrôlez, corrompez des soldats, j'ai le bras long, et vous sauverai de tout danger: arrachez mon frere de sa prison, et votre fortune est faite, et l'armée Bleue verra beau jeu. Voyez cet agent infortuné du plus coupable des hommes s'agiter de cent façons pour servir son roi. Voyez-le s'épancher dans le sein de Turcati et de Morel. Ces deux traîtres rêvent pendant quinze jours à la maniere dont ils coloreront l'attentat dont on leur fait confidence ils arrivent chez la Fa....e : combien avez vous promis de récompense à celui qui dénonceroit un forfait aristocratique ? --- mille louis --- c'est trop peu, notre général ; et à celui qui sauveroit la vie d'un brave guerrier, tel que vous --- oh ! un tel service n'a pas de prix, mais on pourroit compter sur une forte somme --- Comptez nous vos louis, nous sommes chargés de vous donner la mort.

Voyez l'invincible héros s'evanouissant de

bravoure, puis revenant à lui et tombant aux genoux des délateurs, leur demandant grace et leur donnant sa bourse. Voyez vous une horde d'alguasils bleus enfoncer les portes de la maison Favras, le traîner dans un cachot ténébreux, ameuter autour du châtelet toute la populace de la capitale, afin de rendre sa mort inévitable, puisque la *Nation* la demande. Voyez *le gros frere*, monter dans son carrosse à huit chevaux, mettre dans sa poche un très-plat discours de la composition de l'académicien Suard; il arrive au capitole municipal, voyez le minotaure St. Merri, céder la présidence de la commune, à l'ex-président de la Noblesse (1): voyez comme le *gros frere* harangue la *Nation* : voyez comme la *Nation* harangue le *gros frere;* je suis innocent du crime dont on m'accuse, s'écrie-t-il, et chacun répete, il est innocent, il est innocent. Vive le gros frere! — Il est vrai, continue-t-il, que le coupable a été attaché à ma royale et citoyenne personne, que je l'ai aimé, qu'il m'avoit inspiré assez de confiance, pour que j'aie livré en ses

(1) Le gros frere avoit été président de la chamb de la noblesse à l'assemblée des notables.

mains cinq à six millions dont il m'a dit avoir besoin, mais comme il est nécessaire que je le renie, je déclare, je jure sur l'autel de la patrie, que je ne connois pas le coupable; et la commune de crier, brave homme, brave homme, vive le *gros frere*!

Le voilà qu'il descent du capitole, il monte dans son char triomphant; quel est cet homme enrubanné de rouge, de verd et de bleu qui lui parle à l'oreille, il le quitte, il court à grand pas; c'est le vertueux comte de la Ch....e qui vole aux prisons du châtelet.. il arrive; *rac*, *rac*, *rac*, le voilà entré de *la part du gros frere*, *et du Sr. Cromot de Eoucy*, je veux parler *à Favras*. Montez à St. Charles -- Bonjour, monsieur, voilà cinq cens *louis* d'or pour vous aider à supporter les ennuis de votre prison, dans huit jours vos liens seront rompus, mais du silence, un secret inviolable, soyez muet, il y va de la vie; en vous comportant ainsi, comptez sur la reconnoissance du gros frere, cent mille écus et un régiment.. un régiment et cent mille écus, tel est le prix de votre discretion. Le malheureux donnera dans le panneau.

Vingtieme changement.

Là dans un coin tout rempli d'ordures, vous appercevez le fameux comité des recherches. voyez le pâtissier Brissot, honorable juge de ce tribunal, additionnant les tonneaux de sang qu'avoient épargné le zele des *courageux* Morel et Turcati. Voyez-le tremper sa plume venimeuse dans le fiel d'une vipere... Déjà il voit dans l'effervescence d'un zele trop excusable dans un françois, le plus noir des attentats. Ce ne sont plus les chaînes d'un monarque adoré, rompues, c'est Ba.....y, Nec....r et Laf....e assassinés. Déjà les flots de sang grossissent les fleuves, et la seine est couverte de cadavres patriotiques; l'épée de connétable passe des mains invaincues, de la.F..e, dans celles du héros de la Grenade; et c'est d'après ce tableau effrayant, que Garan de Coulon et Brissot livrent le trésor national à la discretion des deux dénonciateurs, et ordonnent au tribunal de la nation, à l'incorruptible châtelet, de livrer incessamment Favras à M. Samson, ou à la *nation* des fauxbourgs.

Vingt-unieme changement.

Faites bien attention à ce morceau, messieurs et dames, c'est le passage le plus mémorable de votre histoire; voyez l'integre *Mâchoire* (1) de Villefort conférer secretement avec l'inpertubable *Flandre de Brunville*. Entendez les cris d'une horde de héros, qui pour quarante sols par jour, demandent à grands cris la mort du prétendu parricide.... Voyez sur cette table noire ce gros porte-feuille rouge; eh! bien il renferme cinq cent billets *noirs* de la caisse d'escompte; le porte-feuille est scellé d'une bande de papier portant ces mots: » *juges incorruptibles*, ceci est à vous si Favras est envoyé sans délais au supplice.

Vingt-deuxieme changement.

Ici vous voyez trente témoins entendus pour la forme, qui déposent à la décharge entiere de l'accusé. Turcati et Morel seuls, jaloux de mériter la récompense promise à la délation, disons même à la calomnie, ces *honnêtes* citoyens seuls, dis-je, trouvent un crime dans Favras; sa mort est nécessaire au repos du *gros frere*, au repos

(1) Lisez *Bachois*.

du

du *roi Sylvain*, et du général La..f..e, qu'il meure ; mais qu'il croie jusqu'à son dernier soupir qu'on le sauvera du trépas; qu'il emporte avec lui le fatal secret, et *l'état est sauvé*, et *vive le gros frere.*

Vingt-troisieme changement.

Attention, Messieurs et dames, attention ; vous voyez cet homme rouge, bigarré de blanc ; c'est un page du *gros frere* ; il vient verser un baume consolateur dans l'ame affaissée de l'infortunée victime ; il lui remet un billet : « Vous » ne mourrez pas, Monsieur, je le jure sur mes » *rubans ;* en vain, on vous traînera au sup» plice ; les conquérans de la liberté, la nation » est payée pour vous sauver; soyez muet, je » réponds de votre vie. » *Signé, le gros frere.* Remettez mon billet au porteur.

Déjà la fatale charette attend dans la cour ; la croix, symbole auguste de l'honneur, est arrachée du sein de la victime, par une main sacrilege, la torche sinistre brûle, Favras monte au gibet ; une populace féroce applaudit à cet horrible spectacle, Favras n'est plus, *Dieu soit loué!* s'écrie le *gros frere.*

Ah! maman que je l'ai échappé belle!

Mais tirons le rideau sur cette époque flétrissante, et montons au capitole municipal.

Vingt-quatrieme changement.

Voyez tous ces législateurs forains, ces citoyens d'un jour, jouer les aristocrates, déjouer les entreprises des districts, s'agiter de cent façons différentes, pour assurer le prix du *sel national*, déterminer le costume des acteurs de théâtre, avec la même gravité que le *vé:o*, le *pouvoir exécutif* et *les droits de l'homme*. Voyez les *soixante républiques*, heurter de front la métropole, et la métropole déjouer en jurant les efforts et les arrêts de *soixante Républiques*.

Vingt-cinquieme changement.

Mais quel est cette fanfare! quels sons guerriers se font entendre, tambours, fiffres, tymballes, clarinettes et bassons! quels sont ces hommes noirs, en cheveux longs, en cheveux courts, en perruques rondes, en perruques carrées ; M. le général et Madame la générale marchent à leur tête. N'appercevez-vous pas dans le lointain une effigie ignoble, allongée.... C'est un buste en marbre; reconnoissez l'au-

guste personnage qu'elle représente, c'est le roi *Sylvain*, ce *Sylvain* si renommé, si universellement connu par son adresse au jeu de *paulme*, où il enfanta la constitution... Admirez le talent de l'artiste; comme il a rendu cet air ébêté, ce front orgueilleux; mais chut; je le vois qu'il s'avance; précédé d'un peloton de ses gardes;

« Montmartre n'est plus là haut, elle est toute où
» je suis. »

Le modeste souverain vient jouir en personne du triomphe de son image *adorée*; son char s'arrête, le tambour bat aux champs; il entre au capitole, et les flatteurs d'applaudir.... Le buste est placé à côté de celui de Louis XVI, son prisonnier, et en regard de l'effigie de son collegue en régence, le héros Américain.

Vingt-sixieme changement.

Descendons du capitole, traversons la place d'armes, le quai de la mégisserie, nous voilà arrivés au Louvre; voyez-vous ce magnifique édifice? eh bien! *Henri IV* y respire encore; non pas *Henri IV*, vainqueur de Mayenne et des superbes Guises; mais *Henri*, délaissé, méconnu,

méprisé, esclave d'une horde de brigands. Entrez dans ce jardin pompeux, dans ce chef-d'œuvre de l'immortel *le Nôtre*. Voyez-vous un gros papa de bonne mine, appuyé sur cette croisée, triste, rêveur, et dissipant ses soucis poignans à prendre des mouches au vol, eh bien! c'est *ce Henri*, si chéri de tous les honnêtes gens; il n'est plus environné de la majesté royale; plus d'or sur ses habits, plus de galons, plus de broderies; il en faut tant pour l'armée nouvelle.... Passons, car je sens que je souffre presque autant que ce bon roi.

Vingt-septieme changement.

Vous appercevez à travers ces arbres touffus un toit couvert d'ardoise et hérissé de tuyaux de bronze, reconnoissez le temple vénérable que vous avez vu au *dix-septieme changement de ma lanterne magique*. Vous avez vu les aristocrates et les Enragés, les Noirs et les Bais, le coin du Palais-Royal et le coin du Louvre, le général Lameth à la tribune, Mlle. Théroigne de Méricourt à la barre, cette célébre *républicaine* me rappelle un petit couplet que chantoit, il y a quelques jours, un infâme aristocrate; le voici :

AIR, *de Joconde.*

Qui n'aimeroit point Populus,
Ah! c'est un si brave homme!
Bien différent des gens en *us*,
Dont la science assomme;
Il a pour lui comme d'*Autun*,
Amour de la *Commune*,
Savoir modeste, esprit commun,
Et maîtresse commune.

C'est la respectable citoyenne *Theroigne de Méricourt*, que calomnioit ainsi l'aristocrate. Vous riez, Messieurs et Dames, j'en suis fâché, car je n'aime point les médisans, ni les mocqueurs.

Présentamenté, placez-vous à la tribune, au milieu de nos *applaudisseurs* aux 40 sols. Voyez à la barre, le parlement de Rennes, les ministres, le parlement de Bordeaux. Remarquez la contenance fiere de ces hommes contents d'avoir fait leur devoir. Voyez les forcenés du *bon coin*, hérisser leurs chevelures effrayantes, lancer des regards de feu sur des hommes dont la probité

les indigne et les épouvante. Voyez Despréménil jurer à la barre qu'il adhere à tout ce qu'on fait les parlemens, et demander grace pour le président Menou, en ajoutant, *pardonnez-lui, Messieurs, il radote.* Voyez comme les Bais se redressent insolemment en entendant cette dure vérité. Vous voyez le Minautore (1) demander la punition exemplaire de *Despréménil.* Voyez les Noirs qui demandent hautement que Mirabeau soit mis à l'ordre, et le courageux Cazalès, qui menace l'orateur fougueux de l'y rappeler à coup de bâton.

Vingt-huitieme changement.

Voyez les célebres *Asnon*, Lameth, la sage-femme d'Aiguillon et la *maman* Target, accouchant en plein manége de la *constitution.* Voyez comme les *noirs* crachent au visage de la petite morveuse; voyez comme les *bais* la chatouillent pour exciter son sourire, et jurent de l'élever sagement et *vierge.* Voyez-vous ces physionomies patibulaires, ces pelotons de forcenés

---

(1) Mirabeau l'aîné.

armés de triques, et montrant un poing menaçant à un autre peloton opposé? ce sont les *enragés*, qui présentent le pistolet aux *aristocrates*. Ceux-ci, quoiqu'inférieurs en nombre, n'ont pas moins de courage. Le combat est prêt d'être engagé: *à la garde! au district! à la garde!* Mirabeau, accoutumé au meurtre, se précipite sur un adversaire sans armes; c'en est fait.... Mais... où fuit ce valeureux champion? Auroit-il vaincu? non; la fermeté de Maury le déconcerte, et il s'éloigne d'un ennemi qu'il faut combattre.... *selon son usage.*

Vingt-neuvieme changement.

Voici le *roi Sylvain*, qui vient sauver l'empire. « Je sais, dit-il, que vous allez faire banqueroute; je le sais, car j'ai parmi vous des espions, par qui je sais tout. Il est vrai que je les paie un peu cher. Je viens en conséquence vous tirer d'un embarras qui fait triompher les aristocrates. Donnez-moi tous les biens possédés par les ecclésiastiques, et je vous fais délivrer au même instant par le sieur *Boulanger*, mon papetier, une *cuvée* de petits chiffons auxquels je donnerai la valeur intrinseque de 1000 à 200 liv. « Admirez le pouvoir magique

du nouveau monarque, il électrise tous les cœurs et sans autre examen, son plan est adopté par acclamation, et les biens ecclésiastiques appartiennent au roi *Sylvain*, sans que le roi *Sylvain* soit obligé de bourse délier.

Les murmures se répandent au manége, delà ils circulent dans la ville, à la cour, dans les provinces. Par-tout on crie *aux voleurs, aux voleurs!* Entendez-vous les cris de tous les honnêtes gens, écoutez-les bien, car vous ne les entendrai pas long-temps. Voyez entrer par les quatre portes des Tuilleries, l'armée bleue, rangée en bataille; le futur connétable est à la tête de ces braves. Il arrive en souriant au café de la terrasse, et après s'être raffraîchi le gosier, il fait manœuvrer le peuple de héros, leur distribuer les cartouches, en entourre la salle: et crie: *en joue* sur les aristocrates mitrés ou en rabats.

Voyez le Marquis de Foucault qui se répand en injures contre le général et contre l'armée; qu'il la compare à cette horde de brigands parcourant les sables de l'Arabie pour dévaliser les passans. Voyez-le s'échauffer, et soutenir que l'assemblée est aussi prisonniere que le ci-devant

roi

roi des François, puisque les suffrages y sont guidés par des bayonettes.

Trentieme changement.

Voyez les *Noirs* s'asssembler publiquement aux Capucins, et protester contre les téméraires entreprises des *Bais*. Voyez le mouvement subit de l'armée, le canon, les drapeaux, et la populace canonisant avec des pommes cuites, des citoyens qui vont s'entretenir de l'intérêt général.

Trente-unieme changement.

Mirabeau ! Quel homme d'honneur !
Dans ce qu'il dit, quelle éloquence !
Dans ce qu'il fait, quelle innocence !
C'est la vertu ; c'est la candeur !
Autrefois il fit banqueroute.
Mais, *Chut !* sur ce tour de pendart.
Quand tout l'état est en déroute,
Pour le remettre en bonne route,
» De votre revenu, dit-il, donnez le quart ! »

Las ! il connoît notre misere :
Pour la guerir, c'est moins que rien.
Le saint-homme ! laissons-le faire :
Car il ne veut *que notre bien.*

Voyez ce grand homme, ce démosthène françois, mériter par ses *rares vertus*, de devenir le tuteur de *Philippe le bourgeonné.* Voyez l'ébêté *Philippe* livrer son trésor à la discrétion de l'orateur des communes, et l'orateur des communes, distribuer à plaines mains l'or de son pupille. Voyez les catins, les escrocs, et la nation des fauxbourgs accourir chez la dame le Jay, où se font ces *dons* patriotiques. Voyez encore la nation, tout en criant *vive le bourgeonné,* se répandre par la ville, incendier les maisons, piller les propriétés, lanterner les aristocrates, et promener processionnellement les bustes de deux hommes justement *adorés*.... Voyez le général la F... abattre d'un soufflet le *bourgeonné* qui monte sur le trône ; *ne sais-tu-pas, lui dit-il, que si quelqu'un doit porter en France le diadême*

c'est celui qui l'a conquis. Quel homme assez téméraire osera me disputer l'honneur d'en ceindre mon front triomphant! Voyez les deux champions pâlir, frémir, et enfin se céder mutuellement la place, sans oser se regarder l'un l'autre. Voyez le brave la F.... mettre sur pied toute l'armée bleue pour le défendre. Voyez encore le *bourgeonné*, prendre la poste et voler en Angleterre chercher une couronne à vendre.

Voyez le vertueux Mirabeau faire les plus tendres adieux au malheureux prince, et courir le dénoncer à ses honorables collegues. Voyez la lettre que reçoit le président des souverains assemblés... Il lit, *Mirabeau seul est coupable, et de ma fuite, et des attentats qui l'ont nécessitée. Le scélérat m'a vendu six millions l'opprobre dont il me couvre..* *Signé*, Louis Philippe.

Voyez les *Noirs* lever leur tête altiere, et crier *à l'échafaud, à l'échafaud!* ce monstre !... Mais laissons Mirabeau à la Greve, et allons faire un tour à la chaussée d'Antin.

Voyez-vous ce palais magnifique, soutenu comme le temple de Salomon, par trente-six colonnes, lisez, *hôtel de Mirabeau*. Entrez, Messieurs, la vue n'en coûte rien- Admirez la richesse, la somptuosité des meubles, la magnificence de ce sallon ; voyez-vous ce boudoir enchanteur... Madame, Madame, pardon, je suis bien aise de vous avertir qu'on ne rit point ici... Quoi vous riez encore plus fort. Je vous entends méchante : ah! voulez-vous m'empêcher de rire, Monsieur, en voyant tout ce que je vois! D'où a tiré ce palais, ces meubles magnifiques, le crapuleux maître de céans? qui, dans Paris, ignore qu'il a passé sa vie dans les prisons ou les hôtels garnis? Voici son adresse qu'il m'a donné deux fois en quinze jours. *Le comte de Mirabeau, rue et hôtel de Richelieu, meublé. Le comte de Mirabeau, rue et hôtel de Coqueron, meublé*. C'étoit là qu'étroitement logé dans une seule chambre, il végétoit en compilant, ou imprimant des libelles qu'il avoit excroqués. Et ce malheureux a des hôtels, des équipages,

depuis qu'il est *député*, ce métier est donc bien lucratif, laissez-moi sortir, Monsieur, l'indignation me suffoque. --Sortez, Madame, je n'en continuerai pas moins de montrer ma Lanterne Magique, à l'aimable compagnie.

Trente-deuxieme Changement.

Presentamente, Messieurs et Dames, vous allez voir le siége de la Bastille. Voyez arrriver une horde de bandits ayant l'*ex-abbé de la Reynie* à à leur tête. Ils sortent des cav aux des Invalides, et traînent apres eux jusqu'au canon de l'hôtel. Voyez le brave capitaine de ces héros, pratiquer des tranchées aux barraques de la cour dites des fontaines. Admirez la contenance fiere de *Delaunay*, envoyant de tems en tems de la forteresse des dragées aux assiégeans. Voyez comme on pille les casernes, les magasins, les greniers, jusqu'à l'écurie. Voyez le petit canon d'argent assis sur deux pavés au lieu d'affut, et menaçant les assiégés de leur faire peur. Voyez

tomber Georget le canonier... Voici les sénateurs de l'hôtel-de-ville. Fauchet et Corny portent la parole, malgré la demangeaison qu'a de parler, le sieur Thuriot de la Rosiere. Voyez-vous ce mouchoir blanc qu'arborre en signe de paix l'évangéliste Fauchet. Nous ne voulons point vous faire de mal, dit-il, donnez-nous seulement les clefs de la forteresse, et retirez-vous où bon vous semblera. Sans doute, ajoute l'intrépide *la Reynie*, j'ai été enfermé, par trop de vertu, dans ces cachots infames, je ne veux plus qu'on enferme personne, cédez-nous la place, ou je vous enfonce mon épée dans le ventre. --A peine ce héros a péroré, qu'une salve bruyante descend du haut des tours, et qu'une balle le frappant à l'estomac lui coupe la respiration.

Voyez comme peu effrayé du danger, le capitaine s'avance du premier pont-levis. Il écrit, il capitule, il demande des armes, on lui permet l'entrée, ainsi qu'à sa troupe de *braves*. Un renfort lui vient, envoyé par le commandant

Santerre. Voici trente Gardes-Françoises, qui escaladent les buissons du jardin de l'arsenal, le pont-levis se baisse. Voyez les héros entrer par pelotons... Mais on releve le pont, on canone nos braves, qui se réfugient dans la maison du gouverneur.

Trente-troisieme changement.

Ici vous appercevez nos guerriers briser les meubles et les glaces, s'emparer du Sr. *Rumigni*, commandant en second de la place, et l'envoyer à la lanterne. Voyez combien de sacs d'écus on trouve dans les coffres. Cachons-nous un moment.... les césars en remplissent leurs poches.... Que fera-t-on de cette vaisselle d'argent, le danseur *Beno* s'en empare; et ces trente *couverts* complets, le *crocheteur* Tournay se les approprie; et définitivement le reste de l'argent monnoyé; chut, voici le capitaine la *Reynie* qui vient de faire sa tournée; il est précédé des clefs de la forteresse qu'il a trouvées

cachées derriere une porte ; deux hommes ployent sous ce pesant fardeau ; voyez comme il s'extasie à l'aspect de tant d'écus : « *Portez celà chez moi*, dit-il, *ce qui est bon à prendre, est bon à garder* ; les soldats partent et vont au nom du capitaine de la Reynie, remettre environ quinze mille francs, au vertueux, au généreux, à l'incorruptible marquis de *la Salle*, commandant en chef de l'Hôtel-de-Ville, qui en donne son *récépissé*.

Trente-quatrieme changement

Admirez ici la scene qui se passe dans la cuisine ; voyez comme nos braves travaillent le dîner des gouverneurs ; le brave *Elie*, le brave *Hulin*, le brave *Mailliard*, le brave *Harné*, et presque tous les *braves et invincibles* conquérans s'amusent à découper un vaste aloyau, tandis que d'autres enfoncent les caves, et qu'un petit nombre vont bon gré malgré entrer dans la forterese pour y égorger la garnison. Voyez ces pauvres invalides agiter leurs chapeaux, et faisant signe sans cesse

à

à ces *braves*, de boire un coup de plus, et de se retirer ; entendez-les leur dire, *canaille, allez-vous-en, allez-vous-en, canaille, vous courez à la boucherie! nous ne voulons point vous faire de mal*; où en seriez-vous, *si nous ne respections point le sang François*; mais voyez combien le génie du capitaine la Reynie esr subtil et industrieux; il fait apporter du fumier et beaucoup de paille, y met le feu, et au même instant, il fait ajuster les trois pieces. Il fait mettre le feu à ce fumier, et pense que c'est un moyen infaillible pour prendre le fort d'assaut. Admirez la merveilleuse tactique de cet abbé-capitaine, ou de ce capitaine-abbé. Voyez comme la fumée enveloppe le château-fort; comme la garnison s'effraie, de Launay perd la tête; le grand pont-levis est baissé, et la Bastille est prise. *Victoire! victoire!* la Bastille est prise: vive les vainqueurs de la Bastille! Voyez le sieur Elie qui casse le cou d'une bouteille pour se rafraîchir le gosier, après ce grand œuvre. Voyez le *brave Hullin* sortir de la cuisine, à l'aperture des

portes, et prendre au collet l'infortuné *de Launay*, que *Harné*, *Humbert* et *Cholat* traînent assez durement. Voyez *de Launay* qui veut se percer du dard inclus dans sa canne. Voyez le capitaine la Reynie s'avancer vers la grille de la forteresse, et écarter la troupe de héros. *Place*, *place* au capitaine *la Reynie ; il porte les clefs de la forteresse ; il va vous ouvrir toutes les portes.* Mais on n'écoute plus rien dans la chaleur du combat. Les piquiers du fauxbourg enfoncent tout, fracassent tout ce qu'ils rencontrent. Voyez le garde-françoise *Arné* monter le premier, en outre-passant les épaules du capitaine *la Reynie ;* l'un et l'autre sont salués d'un coup de bayonnette ; mais inébranlables, ils se font jour à travers des ennemis. Le capitaine désarme lui-même le major *Delorme*, et l'envoie *à la lanterne*. Voyez comme on tourne la casaque des pauvres invalides. Remarquez l'air consterné de ces vieux serviteurs de la patrie, qu'on punit d'avoir fait leur devoir.

Voyez ces forcenés faire main basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Admirez l'humanité, la

philamtropie du capitaine *LA REYNIE*, qui apres avoir à demi égorgé un de ses ennemis désarmé, recommande qu'on lui conserve la vie. Suivons ses pas, où va-t-il? il s'arrête, il ouvre une porte, c'est celle d'un cachot. Que vois-je! un homme; c'est ce coupable faussaire, falcificateur infame des fameuses lettres de change *Tourton* et *Ravel*. Il l'embrasse, et lui donne la liberté. Voyez les portes des quatres tours brisées, et les prisonniers, dont plusieurs sont des monstres, sortent en triomphe.

Trente-cinquieme changement.

Voyes les vainqueurs repandus dans les cours, dans les appartemens, dans les caves. Celui-ci se revêt de cinq à six chemises, celui-là se meuble de bijoux et d'argenterie, d'autres s'ennivrent paisiblement de vins choisis. *Et vive la Victoire*!

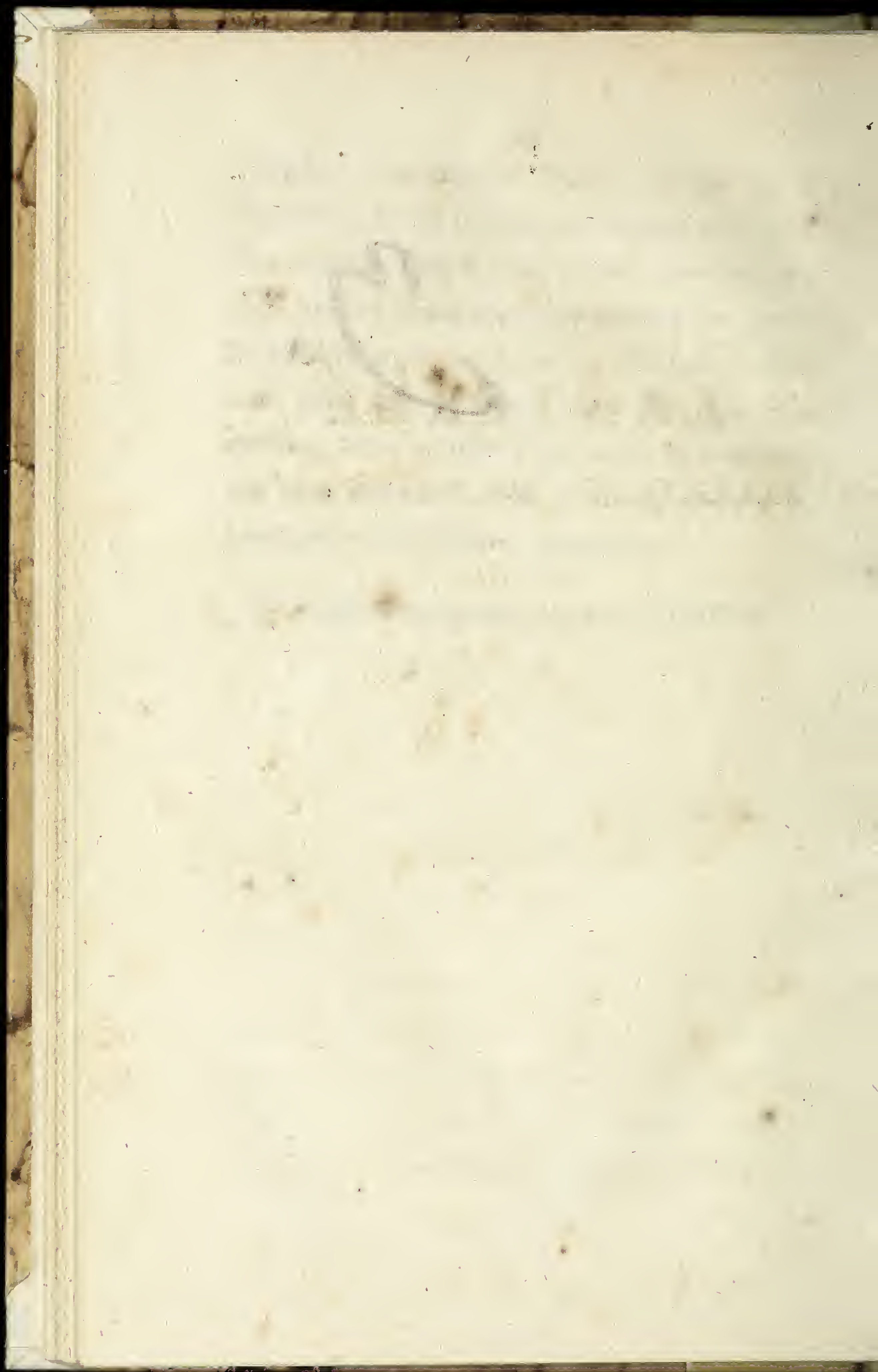
Voyez s'avancer ce groupe de héros armés de

piques ; un chevalier de St. Louis les précede, il apporte une croix de cet ordre vénérable. *Capitaine, Capitaine, Capitaine la Reynie, arrivez voilà du nouveau.* Voyez arriver le Capitaine, l'épée nue à la main, colleté du *haussecol* du major que lui ont attachéles vainqueurs. *Qu'est-ce que c'est, qu'est-ceque c'est.* Voyez approcher le chevalier, il lui présente, lui attache la croix ; croyez vous qu'il l'ait bien méritée..... mais ce ne sont pas nos affaires.

Trente-sixieme changement.

Mais les cœurs les plus intrépides sont accessibles à la crainte : on vient dire de la part du gouverneur, qu'on a laceré, mutilé, traîné férocement dans la boue, que les caves sont remplies de poudre, les vainqueurs tremblent déjà qu'on les fasse sauter, et vogue la galere, ils quittent le champ de bataille. Voyez la marche triomphale de ces héros ; voyez le lieutenant Elie portant la capitulation au bout de son épée ;

voyez le capitaine la *Reynie* se traînant à peine sous le fais des clefs de la Bastille qu'il porte au bout d'une hallebarde : voyez comme il est harangué par la *nation* assemblée au Palais-royal, comme il est embrassé par la *nation* de la halle, comme il est breveté major ou je ne sais quoi par la *nation* de l'Hôtel-de-ville. Voyez les tambours qui l'accompagnent, et les cavaliers du guet qui l'entourent, et les claquemens et les *bravo* qui l'étourdissent ; voyez les houssards à la porte St. Martin, et le camp de l'Ecole-militaire, et l'artillerie de St. Denis; voyez, dis-je, ces gens-là prendre la fuite au bruit des exploits des capitaines *Hullin, la Reynie et Arné.* Voyez, Messieurs et Dames ces héros formant une armée à part. Admirez leur pompons jaunes, leurs vastes épaulettes de laines, leur cordon national, en attendant que les Etats-généraux leur aient accordé la *croix* de St. André, j'espere. *La Reynie* remplace de Launay à la Bastille, *Hullin* succede à Besenval à l'Ecole militaire, *et vive la nation et les Césars du Fauxbourg.*



LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

N°. III.



Lanterne magique N.° III.

LANTERNE
MAGIQUE NATIONALE.

Trente-septieme changement.

JE ne puis mieux commencer cette séance, Messieurs & Dames, qu'en vous donnant une représentation du célebre *club des Jacobins.* Remarquez d'abord la richesse, l'élégance de la salle, la fraîcheur des décorations, & ce rideau peint, représentant le capitole des Romains, avec cette devise : *sicut infantes audi nos.* Voyez ce ballon majestueux, élevé au-dessus du trône du président, c'est le symbole de la liberté, lisez; LA LOI ET LE ROI. Vous appercevez dans la salle environ 600 personnes. Ce sont les amis du peuple, les défenseurs du peuple, les sauveurs du peuple, les dieux du peuple; ils ont quitté pour un moment la plus auguste assemblée de l'univers, & brillent à l'envi les uns des autres : c'est le fameux abbé Sieyes que vous voyez les présider. Un pareil nombre de

perſonnes du ſexe, des plus ardentes *amatrices des droits de l'homme*, ont été jugées dignes d'y être incorporées; voyez-vous cette amazonne au panache noir, en habit d'écarlate, tenant deux vaſtes ſonnet:es à ſa main; c'eſt encore la célebre *Théroigne de Méricourt*, qne vous avez déjà vu dans divers *changemens de ma lanterne magique*. Ce coſtume qu'elle a dès long-temps adopté, eſt le même ſous lequel elle s'illuſtra dans la fameuſe nuit du 5 au 6 octobre, à la tête de cens *piquiers*,

Medias inter ædes exultat amazon;

Voyez le Licteur français, l'auguſte coupe-tête, psécéder notre héroïne, la hache ſur l'épaule.

Quelques guerrieres de la halle, ayant à leur tête le brave d'A. I. G. U. I. L. L. O. N. déguiſé en reine de Hongrie, marchent au ſecours de la belle *Théroigne*, en s'écriant:

Non in venerem segnes, nocturnaque bellà.

Cet eſcadron eſt ſuivi d'un détachement des valeureux vainqueurs de la baſtille. Les noms ſeuls des *Hullin*, *La Reynie*, *Maillard*, *Humbert*,

ſuffiſent, Meſſieurs & Dames, pour vous donner une idée de la terreur & du carnarge qui précedent ces héros. Voyez comme le feu ſort de leurs bouches écumantes de rage, comme ils précipitent leur marche, ils arrivent à la grille, *qui vive? qui vive? tue, tue les chiens de gardes-du-corps.* Voyez comme ils ſe précipitent.... mais... chut, laiſſons au châtelet l'inſtruction d'une ſi belle journée. Admirez le grand effet de la toile qui vous repréſente tant d'exploits; ne vous ſemble-t-il pas les voir agir; ne jureroit-on pas voir les merveilleux *mouvemens* de la chaſte Théroigne de Méricourt, qui lui ont mérité tant de ſuffrages, & dont *Populus* & *Mirabeau* font un ſi grand cas?

Auprès d'elle ſont deux ſecrétaires, Goupil de Prefeln & d'Aton; ils rédigent ſous la dictée de la plus active des citoyennes, le procès-verbal des nuits de Verſailles, du 4 août & du 13 avril.

Voyez l'abbé Sieyes ſe débarraſſer de la jeune Conſtitution, en le mettant ſur les bras de Targ ſa chere maman, & la célebre accouchée, poſer la morveuſe ſur les genoux de la ſage femme d'Aiguillon.

Voyez derriere ces *citoyens actifs*, la jeune

& ſwelte madame Stael donnant le bras au chanſonnier Champcenetz, & ſe faiſant conduire à Notre-Dame, pour obtenir du ciel la grace de connoître le ſexe & ſur-tout le pere, du *fruit national* dont elle eſt enceinte : voyez après ſa fervente priere, madame l'ambaſſadrice rentrer pour méditer dans ſon boudoir.

Voyez du côté gauche les patriotes *Carra*, *Desmoulin*, *Mercier* & tous les eſcrimeurs de plume dont s'honnore la patrie. N'oubliez pas les collaborateurs des révolutions de Paris, les invulnérables Thouret, la Reynie & Prudhomme ; voyez le duc d'Aumont jurer en boitant, la mort de tous les ariſtocrates ; & le duc de la Rochefoucault, eſclopé, borgne & begue, contemplant la conſtitution avec ſes béſicles, & tirant 7 pouces de langue, pour s'écrier, je ſu... ſu... ſu.. ſu... ſu.. is cu... cu... cu... cu... curieux de voir co... co... co.. co.. comment cela ſe con... con... con... con.... conclura, & je ſou.... ſou.... ſou.... ſou.... ſouhaite que cela tou... tou... tou... tou... tourne bien.

Voyez *Narcisse* Barnave, bien poudré, tiré à quatre épingles, & coſtumé comme un ancien prince du ſang ; il demande vainement la parole, M. Populus ſe préſente, & dès lors la prédilection

éclate; Mlle. la préſidente n'a rien à permettre à d'autres, en préſence de M. Populus.

Voyez dans le fond, un militaire national, coſtumé en maréchal ferrand, élégante parodie de nos *connétables*: c'eſt le héros de l'autre monde, le ſauveur de la France, le vainqueur de la liberté, le vainqueur de la Grêve, le vainqueur de Verſailles, le grand L. A. F. A. Y. E. T. T. E. enfin, monté ſur ſon cheval blanc, & prêt à partir au moindre ſignal. A ſes côtés ſont deux pagodes ou magots, repréſentant les abbés de P. E. R. I. G. O. R. D. & G. R. É. G. O. I. R. E. lui ſervant d'ai-des-de-camp. L'évêque complimente l'abbé ſur ce que l'aſſemblée va détruire le ſacrement de l'Ordre; ſuppreſſion qui lui permettra à lui prélat, d'épouſer l'ambaſſadrice S. . . ael, en trentiemes noces, & à lui curé Gr. . .e, de ſe conjoindre ſolemnellement avec Mlle. Fiſe, jeune & charmante juive, qui s'eſt donné, avec ce bon paſteur, tant de *mouvemens* en faveur de le révolution & du mariage des prêtres.

Voyez tout à fait dans le lointain une infinité de phyſionomies burleſques & ſiniſtres, C'eſt la tribune d'admiration, c'eſt là que viennent s'édifier les amis de *notre bien* : c'eſt de là que tonnent le vertueux *Mirabeau*, major, le général *lameth*,

le désintéressé *Chapelier*, le patriote *Emeri*, l'incorruptible *Target* & le spirituel *Menou*.... Mais je m'apperçois qu'on va lever la toile, la farce commence, sauvons-nous, messieurs & dames, on en viendra bientôt aux coups, & je n'aime pas ce jeu là.

Trente-huitieme changement.

Vous allez voir un spectacle non moins digne d'admiration. Ce sont les soixante *cantons libres* de la capitale (vulgairement appellés districts). Le premier tableau que je vous offre, représente la naissance de ces soixante républiques. Le palais royal est leur berceau. Voyez cette troupe de bandits, cette horde de mouchards fomentant les troubles, prêchant le patriotisme & la liberté, tout en vous volant vos boucles, vos mouchoirs & vos boîtes; voyez l'éternel *St. Huruge*, l'infatigable *la Reynie*, se percher sur les arbres, pour crier *aux armes*, voyez les dignes émules de ces deux scélérats arborer la cocarde, & désigner les champs Elisées pour le rendez-vous de cette horde méprisable. Voyez comme on y assaille d'une grêle de pierres, les troupes appellées pour maintenir le bon ordre, & pour empêcher ces brigands de se livrer au pillage & au meurtre.

Trente-neuvieme changement.

Ici vous voyez les bons citoyens se barricader dans leurs maisons ; la ville est au pouvoir de dix mille assassins. On court à l'hôtel-de-ville, l'arsenal est enfoncé, les armes pillées ; on court au garde meuble de la couronne ; les portes en sont brisées, tous les effets précieux sont enlevés sous le spécieux prétexte de se procurer des armes ; ils se répandent avec fureur dans les rues, armés de torches & d'armes à feu, on fait main basse sur-tout ce qui se présente ; les maisons sont incendiées, les boutiques & les magasins pillés, les corps de gardes & les casernes évacuées, & *vive la liberté*, *vive la victoire !*

Le tocsin sonne, *aux armes*, *aux armes*, *citoyens*, VIVE LA LIBERTÉ. Voyez les honnêtes gens trémousser dans leur lit de peur que *la nation* n'entre chez eux.... Voyez la *nation* s'assembler dans les églises, *motionner*, *amender*, & s'ennivrer pour la liberté : les spectacles sont fermés de l'ordre de la *nation* du palais-royal ; la *nation* du palais-royal députe vingt de ses membres à la nation des *Menus* à Versailles ; la *natïon* de Versailles approuve tous

les brigandages & les meurtres ; deux honorables membres sont choisis pour présider les nouveaux patriotes, L. A. T. O. U. C. H. E. & M. I. R. A. B. E. A. U. ; déjà l'or circule dans toutes les mains, les processions patriotiques... les maisons des ministres sont menacées d'être la proie des flammes, le manége, (si dignement habité maintenant) le manége est dévasté, les chevaux d'alors, deviennent le prix de la victoire & du patriotisme.

Quarantieme changement.

Voyez comme les braves gardes françoises désertent, se débandent & vont assiéger les invalides ; voyez comme les vieux héros de ce temple de la valeur, cedent à l'humanité, à la compassion, & préferent de laisser piller leur domicile, à la cruelle nécessité de verser le sang François, quelque corrompu qu'il soit ; voyez nos braves se précipiter en foule, dans les caves, dans sanctuaire, dans les appartemens, & ravager tout ce qui tombe sous leurs mains vengeresses. Quatre cent fusils, trente pieces de canon, trente-siy tonneaux de poudre & un assortiment de toutes sortes de munitions, sont enlevées & vendues

vendues au plus haut enchériſſeur ; par les braves conquérans.

Un nouvel ordre de choſe s'éleve. Voyez les *citoyens* des *districts* ou *cantons libres*, n'agueres pâles & tremblans, enhardis par l'audace de la *nation* du Palais-Royal, par la *nation* des fauxbougrs, par la *nation* de la Bazoche, ſortir de leur léthargie, ſe porter en grand nombre pour arracher à chacun des *vainqueurs*, le fuſil qu'il avoit volé ou acheté. C'eſt par ce *noble* procédé que s'arment les ſoixantes républiques. Déjà elles ſont aſſez fortes pour faire trembler l'armée royale.... entendez vous le canon... bom... bom... bom... bom... C'eſt le fameux ſiege de la Baſtille qui commence... vous avez vu cette étonnante victoire au *trente-quatrieme changement & suivans de ma Lanterne Magique*.

Quarante--unieme changement.

Présentamenté. Vous allez monté au *Capitole* municipal. Voyez-y les trois cents rois des ſix corps. Admirez-y le coſtume ſénatorial & la fluctueuſe éloquence de ces demi-ſouverains. Cet homme affublé d'un pourpoint noir, d'un rabat jadis blanc, & d'un manteau court, eſt le fameux

abbé Fauchet, moins connu par ſes eſpiegleries & ſes rares amours, que par trois oraiſons *funébres nationales*, où il a prouvé clairement que *Jésus avoit été crucifié par l'aristocratie.* Cet autre balbutiant les mots, *mon district*, *mon comité*, *ma croix de Saint-Louis*, *&c.* eſt le fameux Jouanne de Saint-Martin, qui releva heureuſement le 10 Août, d'une maladie qui l'avoit forcé de garder ſa chambre pendant les trois premieres ſemaines de la révolution. Voyez comme les *patriotes* le félicitent de ſa prudence, & lui prouvent qu'il arrive aſſez tôt, pour être placé. Il eſt fait lieutenant de maire, au département de l'armée pariſienne; donnez-vous un peu de patience, & vous verrez le drille tirer ſon épingle du jeu. On décrete *responsabilité des ministres*, mais on n'a rien décrété ſur les hommes nuls occupant de grandes places.

Voyez-vous dans un coin poudreux, *Santerre* & *Buffaut*; cachez vous & vous verrez qu'ils ne s'acquittent pas mal du maniment des eſpeces. Et cet homme noir, ſi ſec, ſi long, dont la figure eſt ſi commique, les yeux ſi bêtes & dont le langage rend ſi fidellement l'expreſſion des yeux, c'eſt Mons *Cailleau*, honorable membre & bibliothécaire du grand muſée de la rue Dauphine,

écoutez-le, regardez-le, si vous êtes assez sûr de vous, pour ne pas éclater de rire. Eh ! bien, croyez-vous que cet homme ait eu assez d'instinct pour vendre ses services aux Villedeuil & aux de Crosne ? qu'il ait pu donner un air de vérité à la délation & aux calomnies les plus noires ? c'est cependant le seul métier qu'il exerce depuis qu'il n'est plus *bouqueniste* sur les quais & aux galeries du Palais.

Quarante-deuxieme changement.

Voyez dans ce beau salon, douze à quinze GÉNÉRAUX appuyés & conversant autour d'une vaste table ronde ; ce sont les héros de la *liberté*, les dignes chefs de la formidable armée parisienne. Voyez à la place d'honneur, le major général *Gouvion*, à la barbe noire, au ton rauque; au regard dur & hautain ; c'est le valeureux *Second* & le premier espion du connétable ; il recommencera ce grand homme avec la *Charte* mais la chatouilleuse *Generale*.

Voyez cet homme noir au regard faux, au teint bazanné & bilieux, à la physionomie bête & patibulaire ; c'est l'illustre *Parent* dit *d'Estani*, homme dont le cœur est aussi pourri que le corps, pa-

rafite importun & ſtupide, tombé d'un grenier du quai d'Anjou, ſur la place de Grêve où il finira quelques jours ſes fameuſes caravanes, & qui ne ſe trouve en ce moment à l'hôtel-de-ville, que pour s'y être refugié les premiers jours de la révolution, afin d'échapper aux fureurs vengereſſes d'un peuple recouvrant ſes droits & ſe faiſant juſtice des vils *espions* comme de leurs maîtres. Si ce malheureux étale orgueilleuſement deux épaulettes, il les doit à ſa baſſeſſe & à la pitié du marquis de la Salle, qui daigna l'arracher des mains du peuple & le faire ſon commis au bureau de l'état major. Ce lâche reconnut ce grand bienfait en calomniant, en conſommant la perte de ſon bienfaiteur.

Si vous fréquentez les tripots & les b.... ls, vous avez vu par-tout les deux *illustres guerriers* qui ſe parlent à l'oreille. C'eſt *d'Ermigny* & *Richardin*, ſi connus aux hôtels d'Angleterre, chez les Américains, &c. &c. & *procureurs de la commune*, ſiégeant aux rues du Pélican, Jean-Fleury & Saint-Honoré.

Voyez cet autre homme auſſi ſec, dont la figure eſt auſſi ignoble que celle du précedent, en habit tigré, ayant à ſa boutonniere une médaille des gardes françoiſes, qui l'aſſimule ſi juſ-

tement à ces infâmes & lâches déserteurs. Voyez le écrire, écrire, compiler, compiler les chapitres de *Job* & *des rois*, pour se soustraire à l'inanition qui le menace depuis si long-temps. Wauvillers, l'auteur de l'Abrégé de l'Histoire Universelle, qui sert de texte aux gravures de *Duflos & de Mâriller*. Entendez le soupirer mystiquement. — Jesus maria, qu'elle est votre idée, Messieurs, Dieu ne vous créa pas pour être libres. C'est une maxime prouvée par l'écricriture & les saints peres.... *que sa volonté soit faite.* — Vous allez détruire les arts, assassiner les artistes par la misere.... Songez au nom de Sainte-Genevieve qu'il faut que je vive. — Voyez comme le caffard baisse les yeux, comme pour faire taire ce fameux grec (1) on lui donne du pain & une place lucrative ; bientôt il sera lieutenant de maire au département des grains ; & vous le verrez alors changer de ton & de manieres ; vous verrez cet auteur si geux, si sec, rouler majestueusement en voiture, afficher l'insolence & la hauteur, marcher à l'égal de Nec-

(1) Tout le monde sait que ce n'est pas seulement le titre de professeur & lecteur royal en grec, qui a mérité ce surnom à M. de *Vauvilliers*.

ker & devenir le complice du *ministre adoré*, dans la vente ou l'accaparement des grains. — Entendez l'abbé Mulot, l'honnête abbé Mulot, prédire ce changement étrange. — Vous avez donc perdu la tête, dit-il, aux citoyens de ſon diſtrict, vous aller confier le tréſor public & la ſubſiſtance de trois millions d'hommes, au plus turc au plus expérimenté des vauriens de la capitale ? connoissez-vous ſa vie dissolue, les eſcroqueries ? Que nous importe qu'on vole l'état, pourvu que les voleurs ne ſoient plus des miniſtres ou que l'on choiſisse les miniſtres parmi nous ? — Ma foi, Meſſieurs dans ce cas là, *vive la liberté* & les lieutenans de maire !

Voyez-vous cet autre magiſtrat ou adminiſtrateur ; c'eſt un dramaturge, le petit Desfaucherets, célebre par ſon triple mariage ; il eſt auſſi lieutenant de maire & fort de ma conoiſſance. Vous ne ſauriez croire les ſervices que rend tous les jours au commerce cet honnête citoyen là, je ſais de bonne part qu'il eſcompte à deux pour cent les billets noirs qui perdent quatre à cinq pour cent ſur la place. Le nombre des numéres qu'il procure ainſi amicalement, ſe monte à cent cinquante mille par jour. Vous voyez que c'eſt un homme utile que mon ami

Desfaucherets.... Nous allions monter au tribunal de police, mais je craindrois que meffire de Mitoufflet de.... ne fit contre nous un réquifitoire, j'aime mieux vous conduire meffieurs & dames au comité de l'état major. J'efpere que vous n'aurez pas à vous plaindre du tableau que je vais avoir l'honneur de vous préfenter.

Savez-vous ce que c'eft que ces fix autres GENERAUX, enrubanés de bleu de rouge & de blanc? ce font nos CINCINATI, ces braves héros de l'autre monde, qui pour avoir vu du fond-de-cale, les états-unis de l'Amérique, ont mérité d'occuper ici les premieres places. C'eft un LA COLOMBE roué, plus taré encore que RICHARDIN, un PLAINVILLE, un LAJARD, un POIREY, un ROMEUF, un DESMOTES, guerriers ci-devant l'ornement des tripôts & des mauvais lieux; tous bas flatteurs & créatures du général L.A.F.A.Y.E.T.T.E, qui eut pourtant l'art de faire donner la municipalité dans le panneau, en lui perfuadant que des frippons qu'elle n'avoit jamais vue, avoient été nommés par elle-même.

Mais defcendons & juftifions s'il fe peut le choix fcandaleux de la municipalité, par celui des foixante *Républiques* parifiennes.

Quarante-troisieme changement.

Voulez-vous entrer au quartier général de St-Gervais, de Saint-Merry de Sainte-Opportune, vous trouverez par-tout des vauriens auxquels on a proſtitué les honneurs militaires. les couronnes civiques, &c. &c. Vous y verrez les diſtinctions & les places lucratives devenues le prix de l'eſpionage & de la délation ? A St.-Euſtache, des aides major, à St.-Roch, des capitaines, à St.-Honoré, des commandans, choiſis dans la crapule, parmi les vils mouchards de CROSNE & le NOIR.

Mais.... paſſons ces objets d'horreur qui étoient inſéparables d'une révolution opérée par des BANDITS ; il étoit juſte de récompenſer le courage de ceux qui ont oſé ſe montrer, même après le danger.

Quaraute-quatrieme changement.

Que votre ame épuiſée vienne ſe repoſer un moment avec moi au diſtrict des Cordèliers. Vous verrez en paſſant l'honorable diſtrict de ST. BARTHELEMY, dit des BARNABITES, ſurnommé ſi ingénieuſement de HENRY IV. C'eſt-là que giſſent DEBOUT cinq cents BRAVES

toujours

toujours à l'affut des fripons & des méchans. Louons le zele actif, L'HÉROISME, & la DÉLICATESSE qu'ils ont signalés dans diverses occasions ; & notamment dans les premiers jours de la révolution, où ils firent si glorieusement la chasse aux ABBÉS. Voyez-les monter déjà sur un canon de 24 pour LANTERNER le pauvre abbé CORDIER DE ST. FIRMIN ; voyez-les enfoncer toutes les portes, décharger toutes les charrettes de paille, de fumier, de linge, &c. pour fouiller si dans les maisons, dans les charrettes, dans le fumier, la paille ou le linge ne se sont pas réfugiés quelques ARISTOCRATES.

Admirez la retenue de ces HONNÊTES citoyens, dans une circonstance, où tant d'autres se seroient permis les plus grandes indécences. On leur dit qu'un homme est venu le matin, déposer des effets précieux dans une maison du district, n'ayant pas pu les remettre au comité provisoire de l'hôtel-de-ville ; que ce citoyen a dit qu'il viendroit le soir reprendre ces effets pour les rendre à leur destination : que font les braves militaires, tout le quartier se met sous les armes pour punir un pareil scandale ; le citoyen arrive ; il voit devant sa maison une horde d'hommes armés qui l'enveloppe soudain.

AU VOLEUR ! AU VOLEUR ! garottez-nous ce coquin. La populace ramassée de tous les coins, les meres de famille alarmées sur le sort d'un homme qui leur a toujours paru doué des sentimens d'honneur & de patriotisme, tout déconcerte cet homme irréprochable : « Que me voulez-vous, leur dit-il, en venant à moi armés d'épées & de bâton ? J'ai une mission honorable & délicate, conduisez-moi à l'hôtel-de-ville, & là vous apprendrez à me connoître ». --- Nous nous en garderons bien, la populace nous PENDROIT ; voyez comme la fureur anime les regards de ses spectateurs & les enhardit à tout oser. Ne craignez rien cependant, vous êtes sous la sauve-garde de votre district. Montons chez vous, --- volontiers. --- Ah ! la belle bibliotheque que vous avez-là ! Nous connoissons le décret concernant les DROITS DE L'HOMME, nous savons quel respect profond on doit avoir pour les PROPRIÉTÉS ; en conséquence nous allons mettre vos livres, vos gravures, votre linge, vos hardes, sous la sauve-garde de la nation. --- Voyez comme les illustres guerriers remplissent leurs poches des effets de ce pauvre homme, & cela, pour les dérober aux rapines des gens mal intentionnés : bientôt tout ce que renfermoient les coffres & la garderobe du ci-

toyen arrêté, eſt mis ſous la MAIN ou dans les poches de la nation ; on verbaliſe ou inſtrumente, & le dénouement de la piece, eſt que le principal acteur eſt précipité honteuſement dans un cachot du châtelet, malgré les réclamations des honnêtes gens qui crient à l'attentat, à l'injuſtice. Tout cela eſt pour ſauver ſa précieuſe perſonne, comme on s'eſt emparé de ſes effets pour les mettre en ſûreté. L'accuſé ſortira triomphant de ſa priſon.... Mais nous voici arrivés au DISTRICT DES CORDELIERS. Dans un autre CHANGEMENT de ma lanterne, je vous donnerai la liſte civique du DISTRICT, dit, DE HENRY IV ; vous verrez dans ce catalogue patriotique, les Carles, les Sciard, les Dauvergne, les Gibert, les Jacinte, les... noms immortels à jamais mémorable dans les archives de SARTINES, & qui doivent orner les premieres pages de l'hiſtoire DES FRANÇOIS.

Quarante-cinquieme cangement.

Meſſieurs & Dames, nous veici donc dans l'enceinte auguſte & vénérable où tonne ſi fructueuſement le patriotiſme de la nation. . . Mais quel eſt ce tourbillon d'hommes qui ſe choque ſe preſſe, s'écraſe réciproquement ? Ah ! je vois,

cesont des patriotes amateurs invités par l'honorable diſtrict, à venir prendre ſéance & s'inſtruire. Voyez vous cette figure ignoble, deſſéchée, livide & cauſtique ? C'eſt l'aretin de Bruxelles, cet aimable Cameléon, ce Prothée inconcevable, changeant de langage, de principes & de mœurs ſelon les circonſtances ou les caprices d'un homme en place. Il parle, écoutons... Les *majestés* ſont des monſtres qu'il faut étouffer :... Les rois que j'abhorrai toujours que je mépriſai d'autant... Quoi c'eſt ainſi, me direz-vous, que parle le panégyriſte de Néron, de Caligula, de Tybere ? l'apologiſte de Brienne, de Lamoignon & de la banqueroute nationale ? — C'eſt Linguet lui-même. Et ce *Rinocéros*, dont la figure applatie, menaçante & repouſſante, fait ſi peu d'honneur à la nature, quel eſt-il ? — C'eſt le patriote, l'archipatriote Danton, ſi fameux par ſes motions contre la loi martiale, contre le marc d'argent, contre l'abolition de l'ancien rèhime judiciaire. Ah ! celui-là eſt encore plus fin que Linguet..... Il déjoue par cette fauſſe chaleur, l'attention des vrais citoyens ! il avoit, croyez moi, ſes raiſons en défendant, en protégeant l'eſpion *Marat*, ſon complice & ſon digne ami... Mais on bat la retraite, retirez-vous ſoldats citoyens, ſoldats nationaux, retirez-vous, c'eſt la conſigne, & vous

aussi mesdames de la nation, retirez-vous, je vous attendrai demain, & vous verrez en *grand* les différens *districts*, & sur-tout les deux derniers dont je ne vous ai tracé qu'une foible esquisse démocratique.

FIN.

